

Chapitre 7

Savoir solliciter autrui pour construire le « Bien Commun »

Eugénie Thiery

Construire du « vivre ensemble » sans exclusion.

Je suis maintenant persuadée que la sollicitation peut prendre en charge certains problèmes de société comme la discrimination ou l'exclusion. Chaque fois qu'une personne (ou un groupe) anticipe l'intérêt de la contribution d'une autre personne, elle anticipe sur la valeur de sa contribution. La sollicitation est une habilitation. L'habilitation réciproque peut être ainsi définie comme l'exercice d'un pouvoir instituant par lequel les personnes qui constituent un collectif s'attribuent les unes aux autres la capacité de jouer certains rôles sociaux.

Cela touche à la question des jugements de valeur qui président à nos actions et à nos décisions. Ce qui aura des effets sur d'autres aspects de nos vies. En effet, les jugements de valeurs sont des évaluations. Ils influencent l'habilitation à être et à faire. Dans le monde de la réinsertion professionnelle, ils se caractérisent souvent au travers des marques de désintérêt ou d'intérêt pour une candidature. Le jugement de valeur appliqué à une personne a donc des effets sur sa motivation à retourner à l'emploi et plus largement sur ses dispositions à produire un projet de transformation personnelle.

En effet, pour que les personnes rencontrées dans le cadre de mes activités professionnelles et militantes puissent, après ces temps plus ou moins longs d'immobilisation dans le chômage, se sentir de nouveau « capables de », il fallait qu'elles puissent retrouver des gestes et des rythmes. Il fallait, pour sortir de l'oblitération de leurs compétences, rencontrer des occasions, peut-être même des étonnements sur soi-même. Pour qu'elles puissent démontrer leurs aptitudes, il fallait qu'on les croie capables et pour que ce travail de reconnaissance puisse s'effectuer, il fallait ouvrir un « possible ». Il fallait qu'elles aient eu la possibilité d'être accueillies pour pouvoir essayer des comportements et exercer des compétences dans un rapport de confiance avec autrui.

Or, il est très difficile actuellement d'entrer dans des espaces symboliques d'affirmation des compétences. Pour le faire, il faut passer par les méandres de l'évaluation que ce soit au travers de tests, d'entretiens d'embauche, de portefeuilles de compétences, de dossiers de candidature, d'examens de sélection. Ces évaluations revêtent souvent des allures de pronostics. Or, nous savons tous que de nouveaux jugements négatifs, formulés à l'occasion de ces tentatives de retour à l'emploi, sont de nature à renforcer le blocage de personnes ayant déjà un rapport négatif avec elles-mêmes : ils les privent du capital de confiance qu'il serait au contraire nécessaire de leur fournir pour inverser cette tendance.

Nous avons tenté de montrer que la pratique de la sollicitation peut constituer une passerelle permettant de développer, confirmer, réactiver leurs compétences. Lorsqu'on est sollicité, les désirs et les buts de l'interlocuteur deviennent ainsi mobilisateurs, valorisés et valorisants, et d'autant plus s'ils sont associés à des affects positifs telle que l'utilité ou encore l'appartenance au groupe. La valeur du projet, s'étoffe, s'élargit et prend du poids dans la balance de l'engagement des personnes concernées. La sollicitation majore le sentiment de compétence et élève la valeur d'incitation. On peut affirmer qu'elle majore, construit la conviction des personnes et reste un puissant vecteur de transformation de soi et de transformation sociale.

Bien des actions, des formations issues de l'Education Populaire et du monde associatif ont basé leur réussite sur la sollicitation de leurs acteurs. On a donc pu constater que ces actions permettent de revivifier le terreau social en raison de la dynamique qu'elles engendrent. Elles permettent d'enrichir le social. Sans aucun doute, la sollicitation participe d'une « mise au tas et d'une prise au tas ⁷⁶ » collective des compétences et des formes diverses de créativité. De plus, pour les personnes dont la survie dépend des aides sociales, la sollicitation permet de passer du statut de demandeur à celui d'offreur qui propose et qui peut être une ressource pour le collectif. C'est l'espérance d'être enfin vu autrement que par ses manques : comme porteur de richesses. Peut-être, d'ailleurs, est-il nécessaire alors de considérer la sollicitation comme une pratique à réintroduire plus largement dans la vie citoyenne ?

La sollicitation ne serait-elle pas un outil « politique » pour penser notre société à partir des points de vue de tous ses membres ? Ne serait-elle pas, tout simplement, un moyen de partage des responsabilités et des ressources dans cette perspective ?

Chapitre 13

Comment s'élaborent les savoirs émergents ?

Claire Héber-Suffrin et André Giordan

Des retours réflexifs. Pour favoriser l'émergence d'un savoir, il ne suffit pas d'adhérer à une idéologie réformiste ou révolutionnaire. Bien au contraire... Mieux vaut s'impliquer dans les débats ouverts. Il ne sert à rien non plus de courir après le problème. En revanche, il apparaît extrêmement fructueux d'analyser la situation qui pose problème, en tirant parti d'une position qui permet de rester observateur tout en accédant au terrain. Les situations mettent les compétences en mouvement et on revient avec des résultats.

Danielle Coles, à partir de « La retraite, un pari au féminin » précise l'approche ainsi : « J'ai élaboré ce savoir à partir d'une expression reçue de quelqu'un d'autre : je m'exprimais et Claire prenait les notes de ce que je disais de mon propre passage à la retraite, de l'apprentissage des changements de statuts nécessaires dans la vie des femmes... C'est à partir de l'analyse de ces notes que j'ai recomposé un texte. La vie de groupe m'a beaucoup aidée : le groupe de marche dans mon réseau, le Réseau lui-même, le groupe des Savoirs émergents. Au fond, élaborer ce savoir s'est fait en recomposant plusieurs pôles : le rôle maternel, le rôle féminin, le rôle ménager, l'identité de la femme, l'expérience de groupe. Ce que j'observe de la vie des autres m'influence et du coup modifie ma perception des autres points de vue dans le groupe et, en conséquence, ma perception de la réalité à partir des différents points de vue dans le groupe. Je suis arrivée à la conclusion que je ne peux pas penser sans l'autre ».

Ceci nécessite un climat particulier qui se développe grâce au fait que l'on pousse l'autre à aller jusqu'au bout de son raisonnement, sans idée de provocation mais il s'agit d'une provocation épistémologique sur le sentiment d'incomplétude. L'autre peut nous apporter quelque chose sur ce que l'on n'a pas compris. C'est une interpellation. Des moments de retour sur sa vie sont nécessaires, c'est ce qu'Edgar Morin appelle la dialogique. On pourrait dire qu'un savoir émergent s'élabore à partir d'un vécu personnel réfléchi, d'un vécu de partage des points de vue dans un groupe, et d'une interpellation mutuelle. Cette interpellation mutuelle, ce dialogue des pensées ne peuvent se faire sans des regards égalitaires, effectivement très différents des regards hiérarchiques et hiérarchisants. Un regard égalitaire, des moments de retour réflexif mais aussi la conscience partagée que l'on ne peut pas penser sans l'autre ou sans d'autres sont des conditions d'élaboration d'un savoir émergent. Aucun créateur de savoir émergent ne se dispense de cette conscience. Il s'agit de se donner des outils d'analyse, notamment en travaillant sur les liens, et pas seulement classiquement sur les parties. Et en se donnant un recul historique et une perspective de comparaison avec d'autres situations similaires lors de ces temps de retour réflexif commun à mettre en place. Il apparaît que notre groupe a été très sensible au respect de l'autre tel qu'il est. (...) Cet esprit de veille et d'écoute nous a semblé particulièrement important pour nous rendre capable de « bouger » notre pensée, ainsi que l'absence de stigmatisation par l'autre qui écoute. C'est tout un art de la rencontre, du possible à découvrir chez l'autre, du respect. Tout à la fois écoute, regard paritaire et absence de jugement de valeur ; une écoute où chacun pousse l'autre pour s'enrichir de son expérience, mais aussi pour lui permettre d'exprimer ce qui va le libérer. Pour construire cette reconnaissance de l'autre tel qu'il est, il est évidemment nécessaire de savoir favoriser ou créer un espace où chacun occupe une place.

Une déconstruction nécessaire. La déconstruction de ses représentations personnelles est une étape importante dans l'élaboration des savoirs émergents. Nous sommes tous « encombrés » d'implicites non interrogés, que nous ne savons pas bien, n'osons pas, ne pouvons pas ou n'avons pas appris à interroger seuls. Ils font partie de nous. Ils sont « nous ». Il faut entendre ce terme de « déconstruction » non pas au sens de dissoudre ou de détruire, mais d'analyser les structures sédimentées qui forment les éléments du discours à travers lequel nous pensons.

Cela passe par la langue, par la logique du raisonnement, par l'ensemble de la culture occidentale, ce qui définit notre appartenance à une histoire. Le propos n'est pas de démonter pour détruire, mais d'interroger nos référents ou nos raisonnements pour en prendre conscience ou les transformer.

Chapitre 14

Travail de petit groupe.

Certains textes ont été le fruit d'un accompagnement d'un petit groupe dit « du samedi » car il se réunissait le samedi après le grand groupe de travail du vendredi. Lors de nos réflexions sur la santé, Jean-Michel avait exprimé l'importance qu'avait eu pour lui la maladie : une dépression. Il la considérait même –maintenant- comme une chance. C'est ce thème qu'il choisit pour rédiger un chapitre de l'ouvrage. « Un samedi matin, nous ne sommes que trois, il nous demande de l'aider à y réfléchir. Il parle, j'écris ce qu'il raconte. Dès les premiers instants la tension est très forte. Il nous annonce que sa fille de 20 ans a une maladie orpheline. Il nous en parle comme s'il venait de l'apprendre la veille. L'émotion avec laquelle il parle nous saisit. La matinée est entièrement consacrée à faire le récit de cette histoire. La lucidité de Jean-Michel nous permet d'avancer. Si parfois il n'arrive pas à s'exprimer, à la suite de questions posées, il répond « Oui, tout a fait » ou bien « non, ce n'est pas ça ». Ce récit, nous l'avons repris pendant plusieurs mois. Nous avons l'impression d'avoir des morceaux d'un puzzle dont on cherche à découvrir l'image globale. Le titre « la maladie est une chance » devient « nos drames sont nos forces ». Montrer si et en quoi le fait d'avoir vécu ce drame était une force, c'était un défi à relever. De l'homme terrassé qu'il fut pendant des années, pourquoi peut-il dire : je suis un homme debout ! Que s'est-il donc passé ? Certaines trames du récit furent facilement exprimées. C'étaient celles qui reflétaient l'importance du relationnel, comme la création de l'Association de la maladie de William, ainsi que sa découverte et sa participation aux Réseaux. Son titre va de nouveau changer et chaque changement de titre représente une avancée sur le déroulement d'une ligne de fond. Nous décidons de dire « Tout est dans le relationnel » jusqu'au jour où nous voulons préciser que l'on ne peut pas dire « Tout ». Mais le ressort pour faire surface ne serait-il pas le relationnel ? Au cours d'une rencontre du vendredi, nous évoquons les étapes caractéristiques pour faire un deuil. N'est-ce pas du deuil de l'enfant idéal dont il s'agissait là, aussi ? Nous avons essayé de vérifier si ces étapes coïncidaient avec celles qui apparaissaient dans le texte ébauché. Si nous avons constaté qu'inscrire un texte déjà écrit dans un schéma pré/décrit ne convenait pas, nous avons pu vérifier que l'expression « Deuil de l'enfant idéal » correspondait très bien à notre propos. Soulignons que du fait de notre petit nombre, nous avons pu nous réunir dans un appartement ; cela a créé un climat plus convivial et lorsque l'impact émotionnel était trop fort, nous pouvions faire une pause, boire du thé ou consulter l'Internet pour reprendre souffle. Si nous avions dû nous réunir dans un local impersonnel, peut-être n'aurions-nous jamais abouti à cette production/recherche, ni partager ces confidences. La confection ensemble du repas apportait également une détente nécessaire. Il nous fallait trouver le fil de l'évolution, c'est-à-dire respecter la chronologie et réajuster chaque événement dans un itinéraire tel qu'il avait été vécu. C'était remettre de l'ordre dans le texte, car les moments-clefs, tels que l'annonce du diagnostic émis aux Etats-Unis, apparaissaient dans plusieurs paragraphes, de même que l'absence de ce même diagnostic pourtant connu à l'hôpital français. Notre travail était un cheminement pour retrouver celui de la vie de Jean-Michel. L'expression « De rebond en rebond » exprime bien la succession des temps forts de sa vie. Il avait un regret, le soutien médical, pourtant continu, s'était avéré inefficace. Sa démission de l'Institut Pasteur en tant que chercheur en biologie fera de lui un chercheur en génétique, hors institution. Pour lui, c'était passer de la recherche sur la vie animale à l'humain. Sa découverte est claire. La valeur d'un être ne se situe pas uniquement dans son degré d'intelligence. Elle la dépasse considérablement.

Prolongements

Dans notre histoire de groupe des savoirs émergents, nous avons également employé La méthode du « remue-méninges » pour dépasser le manque de références. Des outils, comme le conceptogramme » ont été adaptés pour mettre en lien des savoirs aujourd'hui distincts, car appartenant à des champs différents en psychologie, anthropologie ou éthique. Chemin faisant, le groupe s'est institué d'une part comme « veilleur », d'autre part comme « prospecteur/inventeur/

formulateur/diffuseur » de savoirs « nouveaux » certes encore partiels, informels, illégitimés et non codifiés. Les membres du groupe sont devenus des « explorateurs » construisant leurs propres références, en s'essayant à être à distance critique des savoirs académiques tout en s'appuyant sur eux. Cela reste à affiner et à corroborer. Mais n'est-ce pas le statut actuel de tout savoir ? Les panacées, les modèles, les méthodes ont fait long feu ! Tout savoir n'est-il pas à contextualiser ? Tout autant que le produit fini, ce qui importe est processus, la démarche d'élaboration des savoirs.

Présentation des auteurs

Djémila Achour : psychomotricienne, rééducque depuis 34 ans les troubles de la mémoire et propose à la fois une relation plus consciente et valorisée à celle-ci et une méthode pour améliorer son efficacité.

Marie Judith Allavena : retraitée, a été psychologue scolaire en région parisienne, après quelques années d'enseignement. Elle a participé pendant plusieurs années au « Mouvement de Réseaux d'Echanges Réciproques de Savoirs » et a collaboré au mouvement : « Voix de femmes pour la Paix » initié par l'Unesco. Née en Algérie de parents italiens immigrés résistants au fascisme, son expérience l'a conduite à « penser le futur comme étant encore et toujours à construire »

Monique Bertolissio : née de parents immigrés italiens, a exercé comme institutrice de maternelle, professeur d'Histoire et de Géographie à l'étranger, conseillère pédagogique, est actuellement retraitée à Paris.

Bernadette Cheguillaume : religieuse de la Congrégation des Petites Sœurs Dominicaines, est Assistante sociale et infirmière, retraitée depuis 10 ans. Elle vit dans un H.L.M. à Bagatelle (Mirail, Toulouse) où elle participe à la vie associative du quartier.

Danielle Coles : conseillère en économie, sociale, familiale invite les femmes à revisiter leur histoire collective des cinquante dernières années et à se glisser dans une retraite équilibrée entre devoirs et plaisirs : un pari réussi.

Jean Michel Delga : médecin, a dû dans une perspective épidémiologiste, redéfinir un diagnostic médical basé sur une pathologie organique en une pathologie systémique multifactorielle avec les implications relationnelles que cela exige.

Michèle Gehan, du nom de jeune fille Guilhard, est née le 20 septembre 1952. Mariée depuis 32 ans, a 3 enfants de 32, 30 et 22ans et est membre du Réseau d'Echanges Réciproques de Savoirs de Lisieux depuis 16 ans.

André Giordan : Ancien instituteur, ancien animateur de clubs de banlieue, est actuellement professeur à L'université de Genève, directeur du laboratoire de didactique et épistémologie des sciences et président de la Commission internationale de Biologie et éducation (I.U.B.S.)

Claire Héber-Suffrin : initiatrice des Réseaux d'Echanges Réciproques de Savoirs, anime actuellement un Mouvement internationale pour la réciprocité active (en éducation, en formation, et dans les pratiques citoyennes). Chercheuse et praticienne en Sciences de l'éducation.

Rachid Ouffad : est arrivé en France en 1993 à l'âge de 27 ans. Par le hasard des choses, il se trouve formateur de jeunes en insertion. Les Savoirs Emergents lui ont permis d'enrichir sa pratique pédagogique.

Marie Hélène Patris : Chercheur autodidacte passionnée par l'humain, a développé une expertise des relations humaines au sein d'ateliers d'expression de soi (Théâtre et Travail sur le Corps).

Eugénie Thierry : Fidèle et motivée par les Réseaux d'Echanges Réciproques de Savoirs depuis 1989, animatrice d'atelier d'écriture, instigatrice de débat philo. Apprentie-chercheuse en Sciences humaines.